

## **Les voyageurs des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle et la source ou résurgence de l'Orbe**

Voir à cet égard notre collection : « Voyages à la Vallée de Joux, série spéciale des 25 », Editions Le Pèlerin, 2005.

### **Abram Ruchat, Les délices de la Suisse « Vallée de Joux », 1714 :**

*... Mais ce qui est le plus remarquable, c'est le lac même. On ne voit ni d'où il vient, ni où il va. Il est comme partagé en deux lacs, par un canal étroit, que l'on passe sur un grand pont de bois, & à demi lieue au dessous de ce pont, le lac se perd dans la terre, par un grand trou, qu'on peut voir ; & l'on croit communément qu'il va par des Canaux souterrains jusqu'à Vallorbe, où il sort une grosse rivière toute formée d'un rocher, & c'est là l'origine de l'Orbe.*

*Vallorbe est une Vallée & un village du même nom, séparé de la précédente Vallée par une haute montagne. Ils tirent leur nom de la rivière de l'Orbe, qui sort là d'un rocher, comme je viens de le dire.*

### **Horace-Benedict de Saussure, Les lacs du Jura, 1779 :**

*On croit dans le pays, & avec bien de la raison, que ce sont les eaux absorbées par tous ces entonnoirs, que l'on voit sortir de terre, & se former la source de l'Orbe, à trois quarts de lieue au-dessous de l'extrémité septentrionale du Petit lac.*

*Nous allâmes voir cette source en sortant des moulins de Bonport ; & nous la trouvâmes bien digne de la curiosité des Voyageurs.*

*Un rocher demi-circulaire, élevé au moins de 200 pieds, composé de grandes assises horizontales, taillées à pic, & entrecoupées par des lignes de Sapins, qui croissent sur les corniches que forment leurs parties saillantes, ferme du côté du Couchant la vallée de Vallorbe. Des montagnes plus élevées encore & couvertes de forêts, forment autour de ce rocher une enceinte qui ne s'ouvre que pour le cours de l'Orbe, dont la source est au pied de ce même rocher. Ses eaux d'une limpidité parfaite, coulent d'abord avec une tranquillité majestueuse sur un lit tapissé d'une belle mousse verte, *Fontinalis antipyretica* ; mais bientôt entraînées par une pente rapide, le fil du courant se brise en écume contre les rochers qui occupent le milieu de son lit ; tandis que les bords moins agités, coulant toujours sur un fond vert, font ressortir la blancheur du milieu de la rivière : & ainsi elle se dérobe à la vue, en suivant le cours d'une vallée profonde, couverte de Sapins, dont la noirceur est rendue plus frappante par la brillante verdure des Hêtres qui croissent au milieu d'eux.*

*On comprend en voyant cette source, comment les Poètes ont pu déifier les Fontaines, ou en faire le séjour de leurs Divinités. La pureté de ses eaux, les beaux ombrages qui l'entourent, les rochers escarpés & les épaisses forêts qui*

*en défendent l'approche ; ce mélange de beautés tout à la fois douces et imposantes, cause un saisissement difficile à exprimer, & semble annoncer la secrète présence d'un Etre supérieur à l'humanité.*

*Ah ! si Pétrarque avait vu cette source, & qu'il y eut trouvé sa Laure, combien ne l'aurait-il pas préférée à celle de Vaucluse, plus abondante peut-être & plus rapide ; mais dont les rochers stériles n'ont ni la grandeur, ni la riche parure qui embellit la nôtre.*

*J'ai dit que l'on regarde généralement cette source comme le rendez-vous des eaux absorbées par les entonnoirs du Lac de Joux : cette opinion doit être même fort ancienne, puisqu'en lui donnant le nom d'Orbe, on a pu la reconnaître pour être la même, qui du Lac des Rousses vient tomber dans le Lac de Joux ; on ne pouvait cependant avoir là-dessus que des conjectures ; jusques à ce qu'en 1776, un événement singulier en donna la démonstration. Comme dans les années précédentes les Lacs s'étaient élevés plus haut qu'il ne convient aux habitans de la vallée de Joux ; ils résolurent de réparer & de nettoyer tous les entonnoirs du Lac de Brenel. Dans l'espérance de les mettre à sec, ils fermèrent par de fortes digues le canal par lequel le grand Lac se dégorge dans le petit ; mais lorsque les eaux se furent élevées à un certain point d'un côté, & abaissées proportionnellement de l'autre ; la pression de l'eau devint si grande, qu'elle fit tout à coup rompre la digue ; cette chute donna aux eaux une agitation extrême ; elles se troublèrent de fond en comble ; & bientôt après, l'Orbe, qui jusques alors avait toujours été parfaitement claire, parut trouble à sa source, & prouva ainsi que ses eaux étaient les mêmes que celles du petit Lac. La hauteur perpendiculaire entre la surface du Lac de Joux & la source de l'Orbe, mesurée avec le baromètre, s'est trouvée de 6890 pieds<sup>1</sup>.*

### **Goethe, Voyage à la Vallée de Joux, 1779 :**

On connaît ce récit de voyage par les nombreuses reproductions qui en ont été faites. Par celui-ci on apprend que le grand homme est monté à la Dent de Vaulion. Et que de là-haut il décrit tout ce qu'il peut voir. Ce qu'il écrit est dans l'ensemble parfaitement exact, sauf cette dernière constatation qui ne correspond pas à la réalité, puisque du sommet de la Dent, il est impossible de voir la résurgence de l'Orbe. Il est probable qu'il voit en celle-ci le début de ce qu'il peut apercevoir de la belle grande rivière.

*Notre cime est bien une dent. Elle descend à pic, en rentrant un peu, sur une petite vallée ; au bas il y a des bois et des prés. On voit Vallorbe et l'Orbe sortant du rocher.*

---

<sup>1</sup> Pour l'imparfait, nous avons remplacé le o traditionnel de l'époque, par le a actuel. La description de la source de l'Orbe par de Saussure est la plus complète faite par tous ces voyageurs et la plus belle. L'homme était scientifique, certes, mais aussi poète !

Goethe n'est donc pas allé visiter la résurgence de l'Orbe. On ne peut que le regretter, car avec ses talents de poète, il eut bien égalé de Saussure qui restera ainsi le visiteur le plus attentif, le plus imaginatif, et bientôt, le plus copié !

**Ami Mallet, Voyage à pied au lac de Joux en octobre 1786 :**

*A cet endroit, la vallée finit, et l'eau des lacs et de l'Orbe, engloutie dans les ouvertures, paraît absolument perdue, mais la nature bienfaisante la fait filtrer par un lit invisible et sous les racines des monts pour la faire reparaître à une lieue de là, également abondante et pure ; c'est ce qu'on appelle la source de l'Orbe, et qui n'en est que la renaissance. L'eau sorte en bouillonnant de sa longue prison par une bouche large de 16 pieds sur laquelle pèse un rocher en forme de croissant, élevé d'au moins trente toises et couronné de noirs sapins. Cette eau limpide et transparente, pressée dans son cours à droite et à gauche par deux monts hérissés de hêtres et de pins antiques et sombres, mugit à travers les cailloux sur un lit tapissée de mousse qu'elle blanchit de son écume ; elle remplit l'air d'une vapeur douce qu'entretient l'ombrage des bois et qui rafraîchit et délasse. M. de Saussure n'hésite pas à la préférer à Vaucluse pour cette fraîcheur bienfaisante et la majesté des forêts.*

*Un fait récent vient de prouver sa communication souterraine avec les lacs de Joux. En 1776, ces lacs s'élevèrent au-dessus de leur niveau ordinaire et les entonnoirs engorgés faisaient craindre une inondation. Pour les réparer, on voulut commencer par les mettre à sec, ainsi que le petit lac qui les alimente. Dans ce but, on ferma par une forte digue le canal par où le grand lac se dégorge dans le petit lac. Déjà ce dernier baissait, et le grand s'élevait de douze pieds, lorsque la digue en éprouva une telle pression que tout à coup elle rompit ; l'eau, jusqu'alors retenue, se précipite avec fracas du grand lac dans le petit, bouleverse celui-ci et le trouble jusqu'au fond, s'engouffre dans les entonnoirs, toujours remplie de vase, et bientôt, à une lieue, rend fangeuse la source de l'Orbe, qui ne redevint pure qu'avec les lacs.*

**M. Robert, géographe ordinaire du Roi, Voyage dans les XIII cantons suisses, 1789 :**

*A une demi-lieue du village de Vallorbe, & au fond de la vallée de son nom, est la source de l'Orbe qui débouche de dessous un grand rocher. La limpidité & la transparence cristalline de son onde arrêtaient délicieusement mes regards, en même temps que je contemplais avec admiration le phénomène d'une rivière formée tout en naissant. Cette belle source, en effet, verse un volume d'eau vivace & rapide, de dix-sept pieds de largeur, sur environ quatre pieds de profondeur.*

*Je ne connais guère que la fontaine de Vaucluse, dans le Comtat d'Avignon ; celle de la Bèze en Champagne, & la fontaine le Duc, à Chatillon, qui le lui disputent. Celle de la Bèze mouve de fond par gros bouillon ; celle de l'Orbe, & la fontaine le Duc surgissent horizontalement ; & celle de Vaucluse descend par un amphithéâtre semi-circulaire, & elle est fournie principalement par un réservoir immense, obscur & profond, enfoncé sous la voûte d'un énorme rocher. Les unes & les autres ont, sans doute, un cours antérieur de fort grande étendue pour se montrer ainsi tout-à-coup avec le volume d'eau qui convient aux rivières.*

*Je contournai cette source magnifique en passant sur le bloc des rochers de dessous lequel elle s'échappe : j'escaladai une montagne fort haute & très escarpée.*

### **Henri Struve, Voyage à la Vallée du Lac de Joux en 1794 :**

*La rivière d'Orbe, qui descend du Lac des Rousses, vient se jeter avec plusieurs ruisseaux dans le Lac de Joux. De toutes ces eaux qui tombent dans le Lac, une partie sans doute se dissipe par l'évaporation ; il en reste cependant une quantité surabondante & très considérable, qui se verse dans le petit Lac par le canal qui l'unit au grand. D'ailleurs, les eaux des pluies qui tombent sur toutes les montagnes dont la vallée est environnée, depuis les Rousses, & même plus haut jusques à l'extrémité du petit Lac, viennent se rendre dans ce même petit Lac. Il n'en sort cependant aucune rivière ; ses extrémités septentrionales & orientales, par lesquelles les eaux devraient naturellement s'échapper, sont barrées par des hauteurs qui s'élèvent fort au-dessus de sa surface. Comment donc peut-il conserver à peu près le même niveau ?*

*La nature y a pourvu, dit M. de Saussure, en ménageant aux eaux des issues souterraines, par lesquelles elles s'engouffrent & se perdent. Mais ce n'est point par de larges canaux, ou par de grandes bouches béantes, que ces eaux descendent dans la terre ; c'est par les intervalles des couches verticales de la pierre calcaire, de laquelle sont composées les montagnes qui entourent ces lacs, & surtout celui de Brenel, du côté du Couchant & au Nord.*

*Comme il est de la plus haute importance pour les habitants de cette vallée, de maintenir ces écoulements naturels, sans lesquels leurs terres labourables, & même leurs habitations, seraient bientôt submergées, ils les entretiennent avec le plus grand soin ; & même lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils n'absorbent plus les eaux avec assez de force, ils en ouvrent de nouveaux.*

*Il suffit pour cela de creuser des puits de 18 à 20 pieds de profondeur, sur 8 à 10 de large, dans les couches minces & verticales, dont les sommets paraissent à fleur de terre, sur les bords du petit Lac. L'eau vient se jeter dans ces petits puits, par des canaux destinés à l'y conduire, & là elle se perd en s'infiltrant dans les interstices des couches. Ce sont donc ces puits que l'on nomme des entonnoirs. On les vuide & les nettoie lorsqu'ils se remplissent de vase.*

*Le plus considérable de ces entonnoirs, est l'ouvrage de la nature ; mais l'art a su en tirer des avantages. Il est situé au Nord-Ouest, sur le bord du petit Lac, à peu-près à la moitié de sa longueur, dans un enfoncement d'une montagne assez élevée, qui, dans cet endroit, serre le Lac de très près, & dont les couches sont exactement perpendiculaires à l'horizon. Comme les eaux vont se jeter dans cette espèce de gouffre avec une grande violence, on a construit sur leur passage & au dessous du niveau du Lac, des moulins qui se nomment les moulins de Bonport. Une forte digue contient les eaux, & des ouvertures pratiquées dans ces digues & munies de bonnes écluses, en donnent la quantité nécessaire. La plupart de ces rouages font mouvoir des scies qui travaillent avec une diligence singulière. Nous vîmes au moyen d'une montre à secondes, qu'une de ces scies à deux lames avançait de 15 pouces par minute ; en sorte qu'en moins de 10 minutes, elle coupait deux planches de 12 pieds chacune.*

*On croit dans le pays, & avec bien de la raison, que ce sont les eaux absorbées par tous ces entonnoirs, que l'on voit sortir de terre, & former la source de l'Orbe, à trois quarts de lieue au-dessous de l'extrémité septentrionale du petit Lac, source qui est bien digne de la curiosité des voyageurs.*

*Un rocher demi circulaire, élevé au moins de 200 pieds, composé de grandes assises horizontales, taillées à pic, & entrecoupées par des lignes de sapins, qui croissent sur les corniches que forment leurs parties saillantes, ferme du côté du couchant la vallée de Vallorbe. Des montagnes plus élevées encore & couvertes de forêts, forment autour de ce rocher une enceinte qui ne s'ouvre que pour le cours de l'Orbe, dont la source est au pied de ce même rocher. Ses eaux d'une limpidité parfaite, coulent d'abord avec une tranquillité majestueuse sur un lit tapissé d'une belle mousse verte, *Fontalis antipyretica* ; mais bientôt entraînées par une pente rapide, le fil du courant se brise en écume contre les rochers qui occupent le milieu de son lit : tandis que les bords moins agités, coulant toujours sur un fond vert, font ressortir la blancheur du milieu de la rivière ; & ainsi elle se dérobe à la vue, en suivant le cours d'une vallée profonde, couverte de sapins, dont la noirceur est rendue plus frappante par la brillante verdure des hêtres qui croissent au milieu d'eux.*

*Depuis la source de l'Orbe, les étrangers vont ordinairement à Vallorbe, village qui n'en est distant que de trois quarts d'heure, où l'on trouve nombre de forges & de martinets, que met en mouvement la rivière d'Orbe & où l'on travaille des fontes qu'on tire de France.*

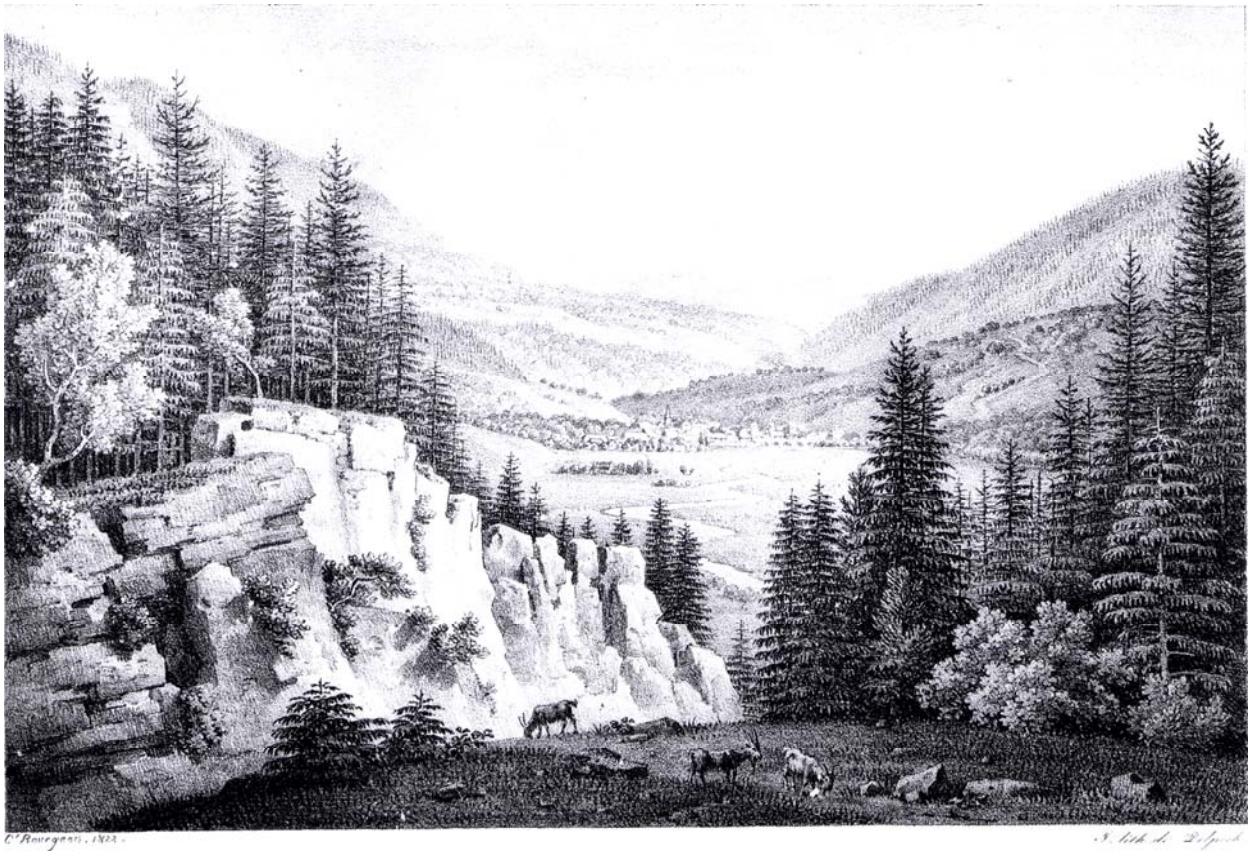
*Aspects & points de vue.*

*La source de l'Orbe offre, d'après ce que nous en avons dit, un des plus beaux spectacles que l'on puisse voir. On comprend en voyant cette source, comment les poètes ont pu déifier les fontaines, ou en faire le séjour de leurs Divinités. La pureté des eaux, les beaux ombrages qui l'entourent, les rochers*

*escarpés & les épaisses forêts qui en défendent l'approche, ce mélange de beauté tout à la fois douces & imposantes, causent un saisissement difficile à exprimer, & semblent annoncer la présence secrète d'un Etre supérieur à l'humanité.*

*Ah ! si Pétrarque, dit M. de Saussure, avait vu cette source, & qu'il y eut trouvé sa Laure, combien ne l'aurait-il pas préférée à celle de Vaucluse, plus abondante peut-être & plus rapide ; mais dont les rochers stériles n'ont ni la grandeur, ni la riche parure qui embellit la nôtre.*

Note : l'auteur, très proluxe sur cette matière, a pompé à tout va dans les textes déjà existants sur les eaux de la Vallée de Joux. Il a bien naturellement utilisé le texte de Saussure sur le sujet. Ce n'en est pas moins une belle synthèse.



*Vue de Vai-Orbe,  
prise au-dessus de la Grotte des fées.*

## **Henri Venel d'Orbe, Voyage dans la Vallée du Lac de Joux en 1795**

*Nous quittâmes ce séjour mélancolique<sup>2</sup> pour admirer la beauté de l'Orbe, qui sort avec fracas de dessous la montagne. D'abord rapide & écumante, elle renverse tout ce qui s'oppose à son passage, puis elle se ralentit insensiblement & s'avance paisiblement dans la plaine, où après avoir fait plusieurs contours, elle se divise en diverses branches pour faire jouer des forges qui sont en grande quantité dans les environs du village de Vallorbe.*

## **Jean Gaudin, Journal d'une excursion à la Vallée du Lac de Joux et dans les montagnes de Neuchâtel, juillet-août 1813 :**

*Nous avons franchi heureusement ce mauvais pas<sup>3</sup>, et après avoir attendu quelque temps à l'abri du toit d'un chalet que la pluie qui tombait en assez grande abondance fût un peu passée nous nous sommes déterminés à descendre le pas de l'Echelle et la longue et raide montée que les habitants désignent sous le nom de Mont de Cire. Le chemin très scabreux et presque partout grossièrement taillé dans le roc est ombragé par de grands et beaux arbres et bordé de pierres mousseuses qui m'auraient royalement diverti si le temps eût été plus sec. Cependant la pluie diminuait et elle a presque entièrement cessé lorsque, arrivés à mi-côte, nous avons trouvé des hommes occupés à construire une charbonnière au dépend d'une énorme rangée de tas de bois de sapin destiné à être brûlés et converti en charbon. Les bonnes gens qui travaillaient à cet ouvrage nous ont appris que nous trouverions bientôt à notre droite un petit chemin qui descend à la source de l'Orbe et qui, bien que très impraticable (c'est l'expression dont ils se sont servis), ne laisserait pas de nous conduire au bord de la rivière naissante. En effet, le sentier qu'ils nous indiquaient s'est trouvé tel qu'ils l'avaient décrit. Strada disastrosa, disastrosissima disent les italiens pour désigner des routes mille fois moins mauvaises. La rampe est raide et tellement coupée de parois et de blocs de rochers que sans les arbres et les buissons dont elle est plantée je ne conseillerais à personne de s'y aventurer. Au tiers de la descente nous avons à notre grande surprise rencontré une magnifique grotte creusée par la nature dans le roc vif. La voûte est élevée et d'une forme imposante et assez régulière. Au fond de la caverne s'ouvre une voûte beaucoup plus basse d'où sortait un air d'un froid glacé et dans laquelle nous avons pénétré aussi loin que la lumière qui commençait à nous manquer nous l'a permis. Il paraît qu'elle se prolonge bien avant dans la montagne au moins s'il faut en juger par la différence de la température de cette voûte intérieure et de celle du reste de la caverne. Nous avons appris à Vallorbe que cette caverne est celle que l'on nomme Grotte aux fées. Au sortir de cette grotte les difficultés de la descente ont redoublé et nous pensions déjà que nous serions*

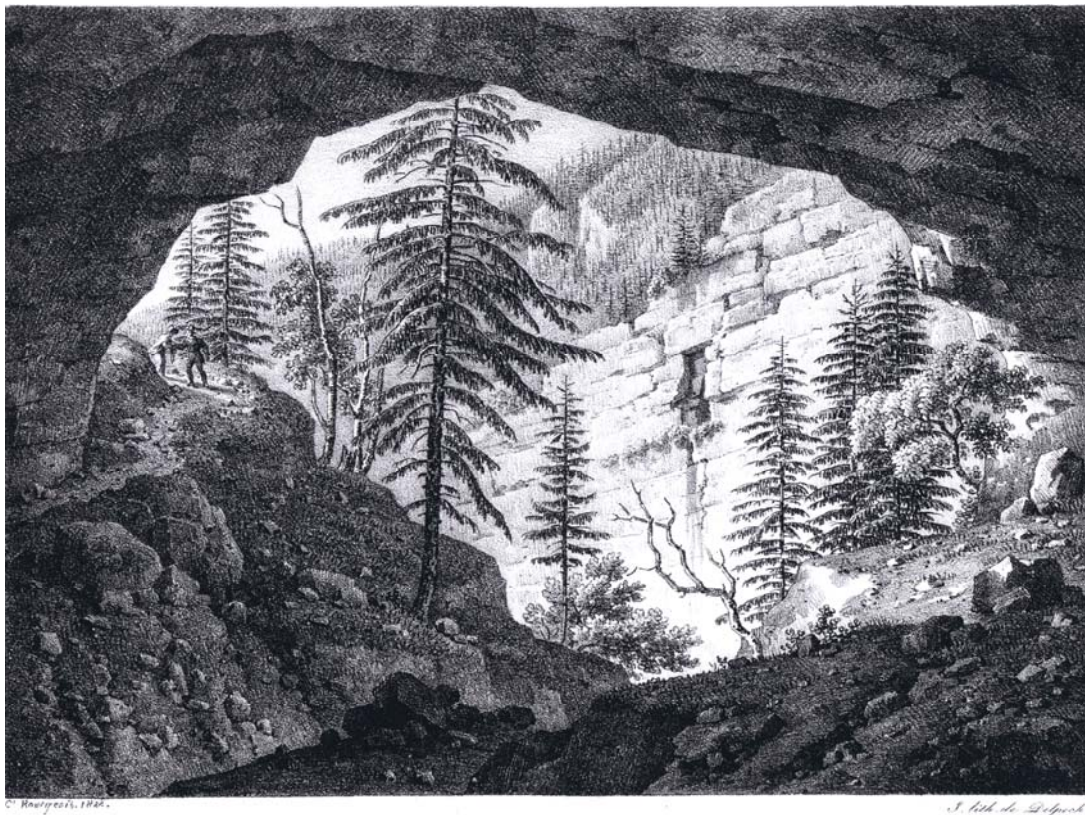
---

<sup>2</sup> La Grotte aux Fées que l'auteur visita attentivement.

<sup>3</sup> Espace qui sépare Bonport de la Tornaz.



obligés de regagner la grande route que nous avons quittée lorsque nous avons trouvé un petit sentier battu qui au bout d'une marche très pénible d'une ½ l. nous a conduits sur les bords charmants qu'avait la belle rivière et bientôt nous nous sommes vu à sa source. J'envie les pinceaux d'un peintre habile à rendre les grands scènes de la nature ; mais surtout je m'estimerais heureux de pouvoir emprunter le luth de Pétrarque dont les sons touchants ont donné tant de célébrité à cette fontaine de Vacluse qui dit-on méritait bien moins d'être chantée par un si grand Poète que la sublime source que nous avons sous les yeux. Cette vaste enceinte de rochers arrondis et taillés à pic à la hauteur de plusieurs centaines de pieds, ces taillis de la plus riche verdure, cette végétation semblable à celle des basses Alpes où l'on voit briller mille jolies fleurs de montagne, cette onde d'une limpidité sans égale qui glisse légèrement sur des tapis noirs de mousses aquatiques (la principale de ces mousses est la *Trichostomum fontinaloides*), la fraîcheur délicieuse dont on jouit dans ce beau lieu isolé et comme séparé du reste du monde, tout cela forme un ensemble sur les détails duquel je n'oserais m'appesantir de peur de ternir l'éclat. On va de la source au village de Vallorbe en une petite ½ h. par un fort joli chemin pratiqué d'abord dans les bois qui bordent la rivière et ensuite à travers de jolis prés au milieu desquels on voit serpenter l'orbe. Tout le vallon est extrêmement frais et des plus gracieux.



*Vue intérieure de la Grotte des Fées,*

Canton de Vaud.



**Philippe-Sirice Bridel, Conservateur suisse ou recueil complet des Etrennes helvétiques, tome premier, 1813 : Lettre sur un voyage dans la Suisse souterraine :**

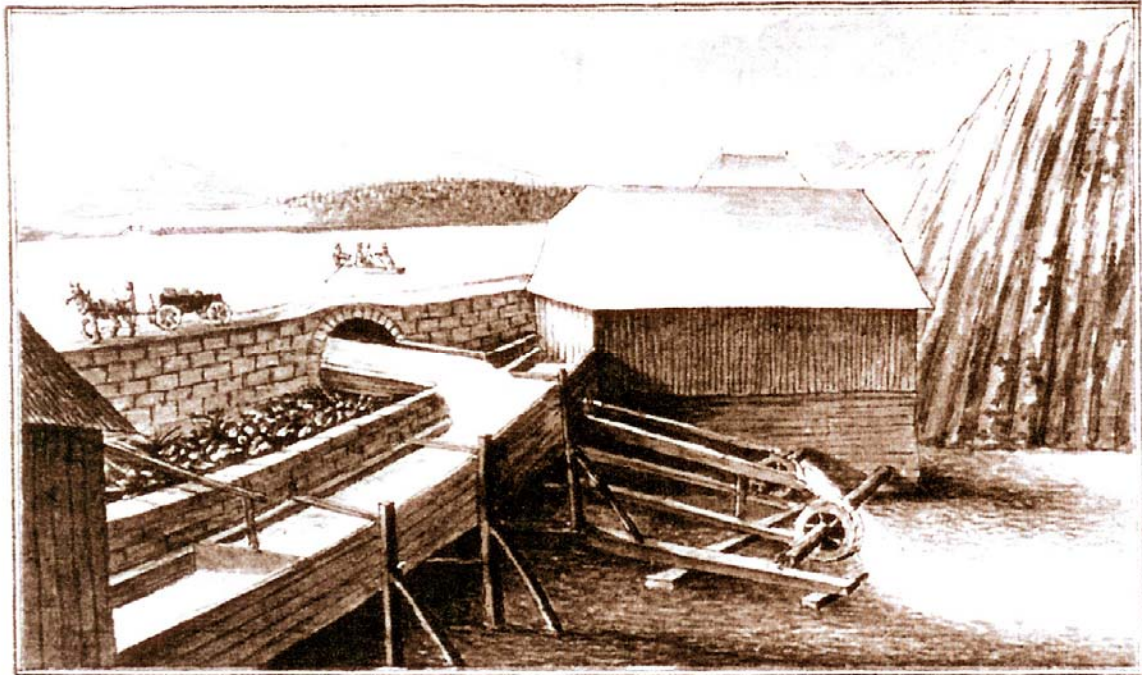
*En sortant de grotte-aux-Fées, je fus frappé de la beauté du vallon qui se développe de là dans toute sa longueur à l'œil enchanté. Presque sous les pieds, mais à une grande profondeur, l'Orbe renaissante s'échappe en bouillonnant du sein d'un roc tapissé de la plus belle mousse ; puis s'abandonnant à sa pente tortueuse, elle se promène en ondoyant, à travers de fertiles prairies, dont elle dessine les compartiments variés, jusqu'au grand village de Vallorbe, qui, par son double groupe de maisons couronnées du temple et du clocher, coupe pittoresquement ce riche paysage ; plus loin le regard démêle à peine la trace fugitive de l'Orbe plus rapide ; le vallon se rembrunit et se termine par de hautes collines, qui interceptent la vue du lac d'Yverdon. Rien de plus riant pendant le jour, que l'aspect de cette vallée dont M. Coxe ferait mieux dans son voyage, de relever les beautés, que de vanter le vallon de Romainmôtier, qui n'existe que dans son imagination ; et rien de plus majestueux que ce même aspect pendant la nuit, lorsque des torrents d'étincelles s'élevant des cheminées de ses nombreuses forges, semblent autant de colonnes de feu, autant de météores consumant qui s'élancent des soupiraux de l'enfer.*

**Hans Konrad Escher, Voyages à la Vallée du Lac de Joux en 1784 et 1816 :**

*A cet endroit<sup>4</sup> les crevasses des rochers atteignent directement les rives du lac, ses eaux se précipitent dedans, et réapparaissent 680 pieds plus bas dans la source de l'Orbe tumultueuses comme à leur entrée. Cette relation évidente entre l'Orbe et les lacs de Joux, qui pourtant saute aux yeux lorsqu'on observe la région, fut matérialisée la première fois lors de la construction d'un barrage sur le grand lac (en 1776, près du pont). Celui-ci devait permettre de vider et de nettoyer les entonnoirs. La digue céda, et la masse d'eau se précipita avec une telle violence dans le petit lac que toute l'eau s'en troubla. Quelques heures plus tard, de la source de l'Orbe jaillissait une eau boueuse. Pour utiliser la force de la chute de l'eau de la surface du lac vers le fond de la crevasse, on y a aménagé un moulin, séparé du lac par un solide mur en maçonnerie qui maintient le lac à un certain niveau. Lors des basses eaux, chaque année, les entonnoirs sont soigneusement nettoyés, pour empêcher qu'ils ne se bouchent, ce qui transformerait à coup sûr la vallée en un immense lac qui atteindrait la hauteur de l'éminence qui la sépare de Vallorbe.*

---

<sup>4</sup> Bonport.



*Moulins des Salonniers au bord du Lac de Brens, dans la Vallée de l'Orbe de Joux, Pol. Jura, au C. N. Vaud. Du Tour Nat. le 20 juil. 1814, 1814*

Les usines de Bonport dessinées par Escher en 1814.

### **Louis Simond, Voyage en Suisse fait dans les années 1817, 1818 et 1819 :**

*Le lendemain matin, un bateau nous conduisit sur les entonnoirs, où l'on voit l'eau bouillonner. Débarquant vers la droite, nous passâmes par-dessus une petite hauteur, formant la seule digue qui retienne les eaux du lac, et les empêche de se précipiter sur le penchant de la montagne. Un canal de peu de longueur, percé à travers cette butte, déterminerait la quantité d'eau dans le lac, à la hauteur qu'on voudrait, ou le dessécherait en entier, si on le jugeait à propos, de manière à enrichir la commune d'une vaste étendue (cinq ou six mille arpens) de très bonne terre, qui rembourserait amplement les frais de l'issue latérale. Cette opération n'occasionnerait aucune inondation, car il ne sortirait pas plus d'eau qu'il n'en sort ; l'Orbe n'en serait pas augmentée<sup>5</sup>.*

*Après avoir fait deux lieues et être descendus environ cent cinquante toises, nous avons vu sortir l'Orbe toute entière d'un rocher perpendiculaire ; elle forme dès lors un courant rapide de quinze à vingt pieds de large sur quatre ou cinq de profondeur, d'une eau parfaitement limpide, glissant sur un fond de mousse du plus beau vert : c'est l'issue inférieure des entonnoirs du lac de Joux, traversant ainsi la masse du rocher par le moyen de ces immenses grottes qu'on trouve partout dans les rochers calcaires. Nous nous arrêtâmes un moment aux forges établies sur l'Orbe, pour admirer la rapidité du mouvement et la force des marteaux qui écrasent en un moment le fer rouge qu'on leur présente.*

<sup>5</sup> Idée qui serait réalisée à la fin du siècle et au début du suivant. Le gain de terrain fut néanmoins insignifiant !

### **Philippe-Sirice Bridel, Essai statistique sur le Canton de Vaud, 1818 :**

4) *L'Orbe : cette romantique rivière se détache du lac des Rousses en Franche-Comté, traverse le grand lac de Joux qu'elle joint au petit, se perd au moulin de Bonport dans les fentes verticales d'un banc calcaire ; renaît demi-lieue plus bas à 680 pieds en dessous de sa perte, dans une superbe source au centre d'un amphithéâtre de rochers et de forêts, arrose le beau village de Vallorbe, en dessous duquel elle reçoit la Jogne, et descend par une suite de cascades jusqu'à la ville d'Orbe ; là, devenue plus paisible, elle s'épanche dans de grands marais où le Talent la joint et prend le nom de Toile, avant de se jeter près d'Yverdon dans le lac de Nauchâtel, d'où elle ressort à l'autre extrémité pour entrer dans celui de Biemme, qui la verse dans l'Aare : les bateaux la remontent environ une lieue depuis Yverdon, pour atteindre le canal d'Entreroche.*

Plus loin dans le texte :

*La tradition prétend qu'il n'y avait autrefois dans cette vallée qu'un lac très petit, qui se vidait par des conduits souterrains appelés entonnoirs, et que dans le XIV<sup>e</sup> siècle, les religieux de l'Abbaye, pour augmenter la pêche, bouchèrent quelques-uns de ces entonnoirs, et en retenant les eaux, doublèrent la surface du lac primitif, et en firent naître un second qui le touche.*

### **Charles-E.-François Moulinié, Promenades philosophiques et religieuses au Jura, 1820 :**

*Nous prîmes le chemin étroit, raboteux et rapide de Vallorbe, ouvert au milieu des bois qui tapissent un talus au pied du Vaultion. Peu à peu nous vîmes la vallée s'élargir, la campagne se déployer ; nous atteignîmes la plaine et entrâmes dans Vallorbe. Le lendemain nous allâmes visiter le lieu où la rivière sort de l'abîme dans lequel elle s'était engouffrée par les entonnoirs du lac Brenel.*

*A demi-lieue de la ville, vers le sud-ouest, est un très petit vallon enfermé entre trois montagnes, qui jadis n'en faisaient qu'une avec le Vaultion et le Suchet. Des eaux jaillissant d'entre les rochers supérieurs coupent le chemin par de nombreux ruisseaux, et vont se réunir dans l'Orbe. Les masses calcaires qui entourent ce vallon sont disposées horizontalement. Tout au bas, je dirai, au fond de ce fond, l'Orbe sans mouvement apparent sort de dessous le roc : c'est une eau de la plus grande limpidité, reposant sur un lit de mousse. Bientôt on la voit glisser en forme de nappe entre les cailloux qui bordent son lit étroit : puis, elle se brise, écume, blanchit, et forte des contributions qu'elle reçoit à son*

*passage, elle va mouvoir les usines de Vallorbe, et seconder les travaux d'ouvriers dont les nombreuses forges valent mieux que celles de Vulcain.*

*Au-dessus de la source, à la hauteur d'un étage, règne une corniche formée par la saillie de la plus basse couche de rochers, et sur laquelle une personne peut passer pour aller d'un bord de la rivière à l'autre. D'un côté, fraîche et agréable verdure ; de l'autre, amas d'éboulis : ici, de belles mousses ; là des rochers qui s'élancent comme de vieilles tours entre les sapins : ce lieu est vraiment pittoresque et romantique. L'obscurité de ce bas fond, où ne pénétra jamais un rayon direct du soleil, provoque une douce rêverie, et parle à l'imagination.*

*« Ce mélange de beautés tout à la fois douces et imposantes, dit de Saussure, cause un saisissement difficile à exprimer, et semble annoncer la secrète présente d'un Etre supérieur à l'humanité. » Là en effet est l'empreinte de la main seule du Tout-Puissant, qui poursuit son œuvre sans mélange de celle des hommes : là les mouvements du temps accomplissent en liberté les décrets de l'Eternel. Un épais ombrage favorise la fraîcheur nécessaire à la condensation des vapeurs qui doivent humecter l'air, et aller couvrir les champs d'une précieuse rosée ; des eaux utiles et salubres distillent des rochers ; des herbes succulentes préparent à la chèvre grimpeuse une nourriture dont l'homme doit à son tour éprouver le bienfait, et des arbres vigoureux croissent pour nous préparer ces abris que nos infirmités ont rendus nécessaires. Là, pour qui sait écouter, se font entendre les harmonies de la nature ; un magique silence dont on ne peut se rendre pleinement raison, provoque le recueillement, et invite à la prière.*

*Non loin de la source de l'Orbe, dans une crase (crevasse ?) est la caverne des fées ; on n'y parvient qu'avec beaucoup de peine et à force de gravir. Comme elle ne vaut pas celle de Gauhmann ou d'Antiparos, et qu'elle ne contient rien de merveilleux qui lui ait mérité le nom qu'elle porte, je ne voulus pas y aller. Les personnes de notre compagnie qui prirent cette peine, en revinrent harassées après avoir couru des dangers inutiles.*

### **Jean-Marie-Vincent Audin, Guide du voyageur en Suisse, 1824 :**

*Toutes les eaux de la vallée des Rousses, située dans la partie française du Jura, et celles de la vallée de Joux, après s'être perdues entre les fentes des rochers situés sur la rive septentrionale du lac Brenet, ressortent à une demi-lieue plus bas, au pied d'une haute paroi de rochers, sous la forme d'une rivière de 17 pieds de largeur et de 4 pieds de profondeur. Elles donnent naissance à l'Orbe, qui poursuit son cours au travers de la charmante vallée de Vallorbe, sur un lit de mousses aquatiques que la limpidité des eaux laisse apercevoir. Cette partie la plus élevée du vallon de l'Orbe, qui semble vouloir se dérober aux regards humains, est d'une beauté ravissante, et de beaucoup préférable au célèbre vallon de Vaucluse, soit par la grandeur de ses montagnes, soit par la*

*richesse de ses forêts, soit enfin par l'abondance de ses eaux. A l'aspect de la source de l'Orbe, on conçoit aisément comment les poètes de l'antiquité ont pu assigner à plusieurs de leurs divinités pour séjour le bord des fontaines.*

Note : quand de Saussure fait des émules !

### **Anonyme, Voyage à la Vallée du Lac de Joux en 1831 :**

*... Cependant les approches de Vallorbe remirent chacun de bonne humeur. Les routes devenaient plus sortables, on avait pu remonter dans la calèche, et on avait recommencé à tortiller comme auparavant. Arrivés aux environs de Vallorbe, nos voyageurs remirent pied à terre, envoyèrent leur voiture au village en chargeant Berthe de leur commander à dîner, et, intrépides sous le rapport de la marche, se rendirent par un sentier à la source de l'Orbe située à environ 35 minutes de là. En voyant la fureur du torrent que l'on remonte pour se rendre à sa source, on est tout à fait surpris de la trouver si calme. Au pied d'un grand rocher, d'une montagne plutôt, se trouve un bassin d'eau tranquille qui coule ensuite avec violence dans un lit qui lui est assigné. Un sentier taillé dans le roc permet aux voyageurs de passer au-dessus de ce bassin et de traverser ainsi la rivière. Ils revinrent par la rive opposée à celle par laquelle ils étaient venus et s'arrêtèrent non loin de là pour examiner une usine dans laquelle on fabriquait des faux. Quelques monstres silencieux à figure humaine travaillaient au milieu de plusieurs soufflets de forge toujours en mouvement. Ajoutez à cela un vacarme insoutenable causé par des martinets énormes, et l'on comprendra comment involontairement on se surprenait à regarder si les ouvriers qui étaient là n'avaient pas des queues et des cornes. Madame Manny et Mlle Louise regardèrent avec intérêt confectionner ces faux qui doivent passer 37 fois sous le martinet pour devenir parfaites, tandis que Madame Catherine et Mr. Albert prirent un petit croquis de la conduite d'eau qui fait mouvoir les rouages de l'usine.*

### **Louis Vulliemin, Manuel du voyageur dans le canton de Vaud – La Vallée de Joux -, 1857 :**

*D'autres entonnoirs ont été découverts dans la Vallée de Joux. En 1818, l'on en trouva deux, non loin du Chenit, et l'on fit servir leurs eaux à mouvoir un moulin dont les roues sont cachées dans la profondeur. Les entonnoirs des Epinettes se trouvent près de la chaussée du Pont et du hameau des Charbonnières. D'autres fissures sont au-delà de Bonport. Probablement qu'il en existe beaucoup d'ignorées. Ces gouffres sont nettoyés de manière à assurer aux eaux leur libre cours ; car elles n'ont pas d'autre issue, et si les entonnoirs se fermaient la vallée serait submergée.*



*Perdues dans les crevasses de la montagne, les eaux ne réapparaissent que pour former, à 680 pieds plus bas, et à trois quarts de lieue plus loin, la nouvelle source de l'Orbe. On ne savait que par conjectures la source située au pied de la montagne, le rendez-vous des eaux absorbées par les entonnoirs du lac de Joux, lorsque, en 1776, ces conjectures se changèrent en démonstration. Comme dans les années précédentes les lacs s'étaient élevés plus haut qu'il ne convient aux habitants de la vallée, ils résolurent de réparer et de nettoyer tous les entonnoirs du lac Brenet. Dans l'intention de le mettre à sec, ils fermèrent par de fortes digues le canal par lequel le grand lac se dégorge dans le petit ; mais lorsque les eaux se furent élevées à un certain point d'un côté, et abaissées proportionnellement de l'autre, la pression de l'eau devint si grande qu'elle fit tout à coup rompre les digues. Leur chute ayant donné aux eaux une agitation extrême, elles se troublèrent de fond en comble, et bientôt après la source de l'Orbe, qui jusqu'alors avait toujours été parfaitement claire, se montra troublée et fit ainsi connaître certainement que les eaux du pied de la montagne étaient les mêmes que celles du lac.*

Note : ici une copie presque intégrale du texte de Saussure. Comme quoi ce qui est bien dit peut toujours servir à quelque chose !

#### **H. Runge, La Suisse, collection de vues pittoresques avec texte historique-topographique, 1866 :**

*Il est intéressant de visiter près de Vallorbe ce qu'on nomme la source de l'Orbe. En partant de l'auberge, qui a pour enseigne « A la maison commune » (Gemeindehaus), nous traversons le pont de pierre et nous prenons le sentier qui suit la rive gauche de la rivière en amont. Bientôt nous atteignons une roche demi-circulaire, haute de 200 pieds, et couronnée de bois, au pied de laquelle, bien au-dessous du lac de Brent et de ce qu'on appelle l'Entonnoir de Bonport (que nous visiterons encore), l'on voit, dans une jolie enceinte boisée, l'Orbe sortir à flots du rocher comme un ruisseau clair dont les eaux d'un vert sombre ont déjà 17 pieds de large et 4 ou 5 de profondeur. Du lieu où nous sommes, on peut, en suivant une saillie de rocher qui domine la source, passer sur le bord opposé, longer ensuite l'aqueduc qui conduit l'eau à des fonderies voisines, et gagner la route du village Le Pont. Environ à une demi-lieue au-dessus de Vallorbe, dans un site sauvage, se trouve « La Grotte des Fées », nommée en patois « Cava di Faye » : vaste grotte, toute remplie de stalactites, ayant près de 700 pieds de long et s'écroulant en plusieurs endroits. L'entrée en est difficile ; aussi l'intérieur est-il peu visité et mal connu. Dans une partie de la grotte, où l'on arrive par une sorte d'escalier, on voit comme une haute salle dont la voûte en forme ogivale doit être élevée de plusieurs centaines de pieds au-dessus du sol. Ici et là sont des colonnes de stalactites fendues et brisées.*

**Collectif, Annuaire de la Suisse pittoresque et hygiénique – La Vallée de Joux -, Lausanne, 1889 :**

*Au sortir de l'unique tunnel, on se trouve sur les bords du petit lac de Brenet<sup>6</sup>, situé, comme le lac de Joux, auquel il est relié par un étroit canal, à 1009 mètres d'altitude. Entourés de tous côtés par des montagnes qui empêchent l'écoulement superficiel de leurs eaux, ces deux lacs causeraient des inondations terribles s'il ne se trouvait sur leurs bords des entonnoirs, c'est-à-dire des fissures provenant de la désagrégation des couches calcaires et par lesquelles les eaux s'écoulent dans l'intérieur de la montagne en en remplissant toutes les cavités ; elles reparaissent au-dessus de Vallorbe, au lieu appelé improprement la source de l'Orbe. L'orifice de sortie de la nappe souterraine restant toujours le même et ne pouvant donner passage qu'à une quantité d'eau déterminée, il arrive parfois, à la suite de fortes pluies, que l'écoulement par les entonnoirs n'est plus suffisant, alors le niveau des lacs monte ; des crues extraordinaires se sont ainsi produites en 1807 et en 1883. On compte sept ou huit entonnoirs, tous situés sur la rive occidentale des lacs ; les plus importants sont ceux du Rocheray (lac de Joux), de Bonport et des Epinettes (lac de Brenet).*

**Guide officiel illustré de Vallorbe...., Editions artistiques Marcel Deriaz, Vallorbe, 1933**

*Source de l'Orbe. – sur le même plan vertical que les Grottes, mais plus au sud, on voit l'Orbe sourdre à même la montagne. De là, tour à tour courroucée, puis apaisée, elle creusera son lit, créera des gorges, sèmera ça et là des beautés.*

*La provenance des eaux de la dite source n'a été soupçonnée que dès la fin du XVIIIe siècle<sup>7</sup>. Des observations faites au milieu du siècle passé sur la température des eaux, firent présumer que celles-ci provenaient des lacs de Joux et Brenet, d'où elles s'écoulaient par plusieurs entonnoirs. Enfin, les expériences faites il y a trente et quarante ans avec la fluorescéine levèrent les derniers doutes. Mais les jaugeages ont prouvé qu'une partie des eaux de résurgence de l'Orbe lui arrivent directement par un drainage souterrain. Ainsi il est probable que les eaux de la vallée de Joux n'ont pas d'autre écoulement que cette source.*

*Le promeneur qui, par les chaudes journées de l'été, recherche une oasis de fraîcheur, va volontiers jusque-là ; il en est bien récompensé. Petits marécages, ruisseaux joyeux, mousse touffue ; sapins gigantesques, hêtres*

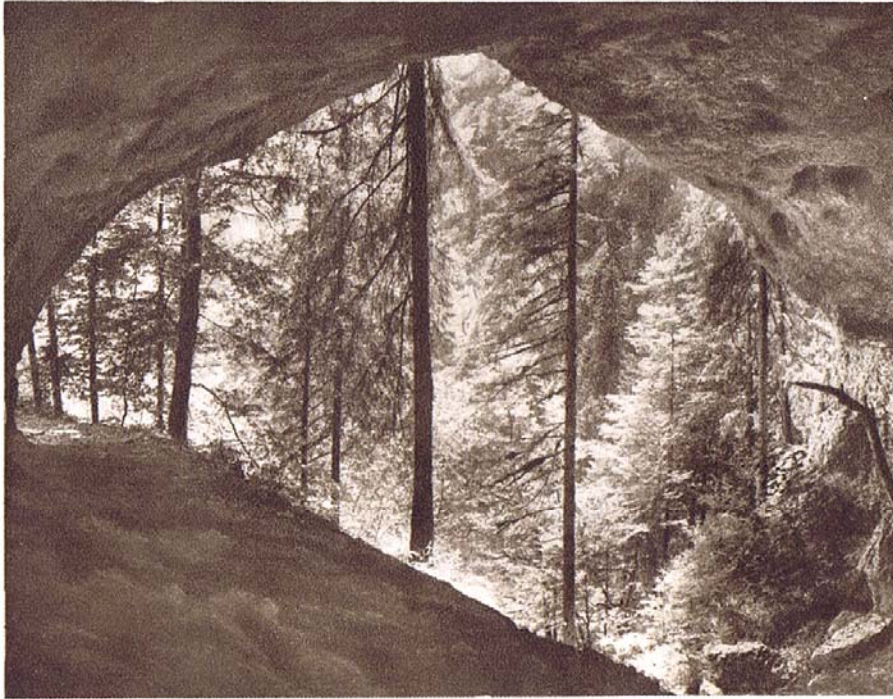
---

<sup>6</sup> Il s'agit-là de l'erreur classique où ces Messieurs notent lac de Brenet à la place du simple lac Brenet !

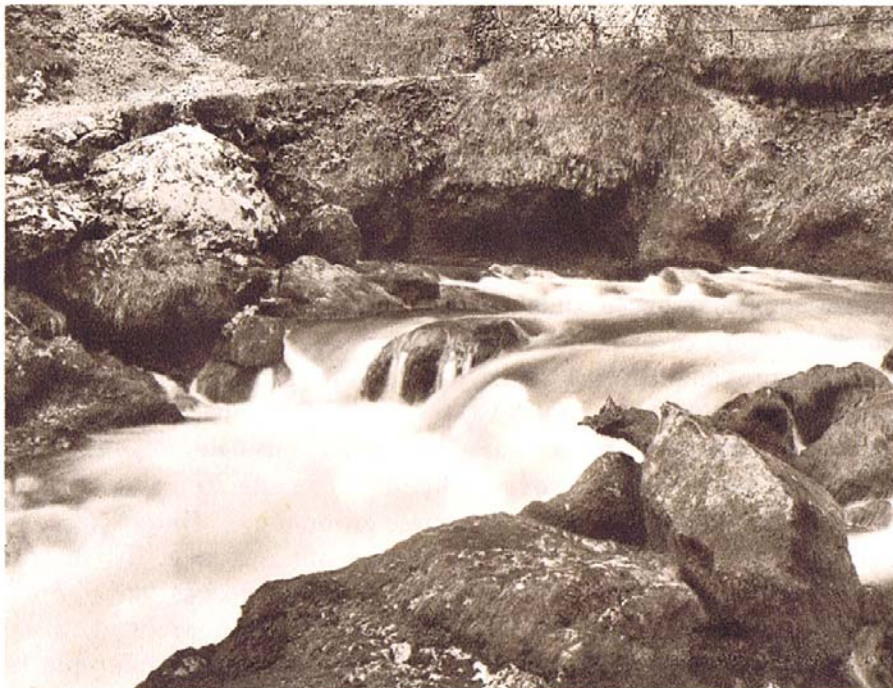
<sup>7</sup> Le nom d'Orbe appliqué à la rivière dès sa naissance au lac des Rousses, à son arrivée en la ville d'Orbe, dénonce cette affirmation. On a toujours su que les eaux de la Vallée de Joux alimentaient la résurgence de Vallorbe, mais simplement on n'arrivait pas le prouver scientifiquement.

La carte de 1572, par ailleurs, prouve aussi que la relation entre les eaux de Joux et celles de Vallorbe était directe.

*robuste et, tout à coup devant soi, l'impressionnante paroi rocheuse qui domine de sa masse les flots longtemps contenus.*



La Grotte aux Fées à Vallorbe



La source de l'Orbe